

JEUNESSE DU MONDE

Journal de la Jeunesse pour la Renaissance Communiste en France

L'union européenne et l'euro appauvrissent la jeunesse... La JRCF appelle à la résistance !

Nous le savons tous désormais...

L'Union européenne, Macron, le MEDEF ainsi que l'ensemble des forces politiques et syndicales qui ont abandonné l'indépendance nationale de la France à « l'empire européen » (dixit Bruno Le Maire) en gestation et s'appêtant à prendre forme par ce que nous appelons le « saut fédéral européen » — notamment en se légitimant par une participation massive aux prochaines élections européennes — n'ont cessé de détruire tout ce qui nous permet de vivre dignement et de rendre notre existence moins difficile au quotidien :

- Nos services publics sont de moins en moins performants ; ne permettent plus de disposer à peu de temps d'hôpitaux et de cliniques ; ne permettent plus de nous déplacer facilement en transports en commun en dehors des grandes métropoles ; ne permettent plus de disposer d'écoles gratuites et laïques partout en France ; et ne permettent plus d'harmoniser ces

dispositions à l'ensemble de la nation. Tout cela pour complaire aux diktats capitalistes et supranationaux de l'UE qui interdit les monopoles publics nationaux.

- Les prix des loyers et de l'immobilier sont rendu insupportable pour les familles, notamment les jeunes parents ainsi que les jeunes étudiants et travailleurs salariés isolés. Dans les grandes métropoles on se bouscule pour arracher et disposer à temps d'un logement minable dont le prix sera surestimé par un marché de l'immobilier complètement dérégulé.

- Les salaires, à l'embauche et à l'ancienneté, n'augmentent plus suffisamment et ne permettent plus de couvrir l'ensemble des dépenses alimentaires et énergétiques qui explosent pendant que s'engraissent les patrons et les actionnaires du carburant et de la grande-distribution. L'inexpérience et la jeunesse de certains

travailleurs devient un prétexte pour les maintenir le plus longtemps possible aux taux horaires les plus bas, par la multiplication des CDD, des contrats précaires et autres « contrats jeunes ».

C'est pourquoi les jeunes communistes de la JRCF, avec leurs aînés du PRCF, contre les fléaux capitaliste de la pauvreté, de l'exploitation au travail et de l'asservissement de notre nation à leur Union européenne et à leur euro de malheur, mènent le combat politique et militant pour que la France sorte au plus vite de l'UE et de l'euro, ainsi que de l'OTAN qui appuie le massacre des palestiniens, l'asservissement du Donbass ouvrier et russophone par le régime néonazi de Kiev, et qui dépense notre argent, et bientôt sacrifiera notre jeunesse, dans les guerres américaines et européennes de « hautes intensités » qui se préparent et qui s'engagent déjà aux portes de la Fédération de Russie.

SOMMAIRE

PAGE 1 : édito

- L'union européenne et l'euro appauvrissent la jeunesse... La JRCF appelle à la résistance !

PAGE 2 à 4 : lutte

- Des raviolis du CROUS au restaurant d'HEC, la farce de l'Élysée
- Entretien avec Ritchy Thibault

PAGE 5 : international

- Gaza outragé, Gaza brisé, Gaza martyrisé !

PAGE 6 et 7 : contre-culture

- Dans l'attente du tramway [Nouvelle]

PAGE 8 : brèves

- Solidarité antifasciste avec les frères Kononovich
- Brèves militantes

NOUVEAUTÉS

YOUTUBE

- Bilan de la lutte des retraites
- Meeting JRCF, fête de l'Huma

SITE

- Loi immigration
- Message de soutien à NKPJ et SKOJ
- Pour l'union de la jeunesse anti-impérialiste mondiale

Des raviolis du CROUS au restaurant d'HEC, La farce vient de l'Élysée



La France. Terre de gastronomie. Sa Tropicane. Son Haut-Médoc. Son cassoulet. Sa ratatouille. Son reblochon. Son saucisson brioché. Sa croute aux morilles. Son munster. Son kouign-amann. Sa bouillabaisse. La petite prune de grand-père qu'on boit après la tarte tatin de grand-mère. Enfin, qu'on buvait. Avec l'inflation galopante, dont le FMI admet que les profits du grand Capital en sont responsables à hauteur de 60%, peu nombreux sont les étudiants qui peuvent amener une bouteille de Bordeaux au repas de famille, et peu de chances de trouver du baba au rhum au Resto Universitaire.

Alors que les plus grandes fortunes de France, responsables de l'inflation, ont vu leurs fortunes bondir de 236 milliards durant la pandémie de covid, soit plus en moins de deux ans que durant les dix années précédentes, la pandémie a provoqué la chute de 4 millions de Français dans les rangs des précaires, essentiellement des jeunes, peu qualifiés, et qui, évidemment, ne possèdent pas de capital, ni leurs parents d'ailleurs. Il y a plus de 150 ans, Marx déjà avait démontré que l'usine capitaliste produisait en même temps la richesse des propriétaires et la pauvreté des travailleurs.

Alors qu'un Français sur trois saute déjà un repas pour des raisons budgétaires, comment croire que les parents pourront payer les études de leurs enfants ? Pour l'association Linkee, qui distribue des paniers-repas aux étudiants précaires, la situation est une urgence absolue. Seul un étudiant sur cinq dit manger à sa fin, un étudiant sur deux dépend de l'aide alimentaire, un sur deux vit avec un reste à vivre de moins de 50€ et un sur cinq est sous le seuil de pauvreté. Les associations tirent la sonnette d'alarme, les files d'attente durent jusqu'à 1h30 et les crises d'hypoglycémies dans les rangs deviennent des événements réguliers. Le repas à 1€ n'est pas une mesure suffisante pour ceux qui en sont à utiliser moins de shampoing, de dentifrice, à moins se raser, moins faire de lessives. Pendant ce temps, HEC propose un restaurant avec 650 places, 3 cafétérias, 3 food-trucks, et un bar.

Cette humiliation de demander de l'aide alors qu'on souhaiterait l'indépendance, cette frustration de dépenser son énergie dans des stratagèmes pour économiser quelques centimes plutôt qu'à se concentrer sur ses études, ne sont pas justifiées par le "mérite" ou la "volonté". Quel mérite y a-t-il

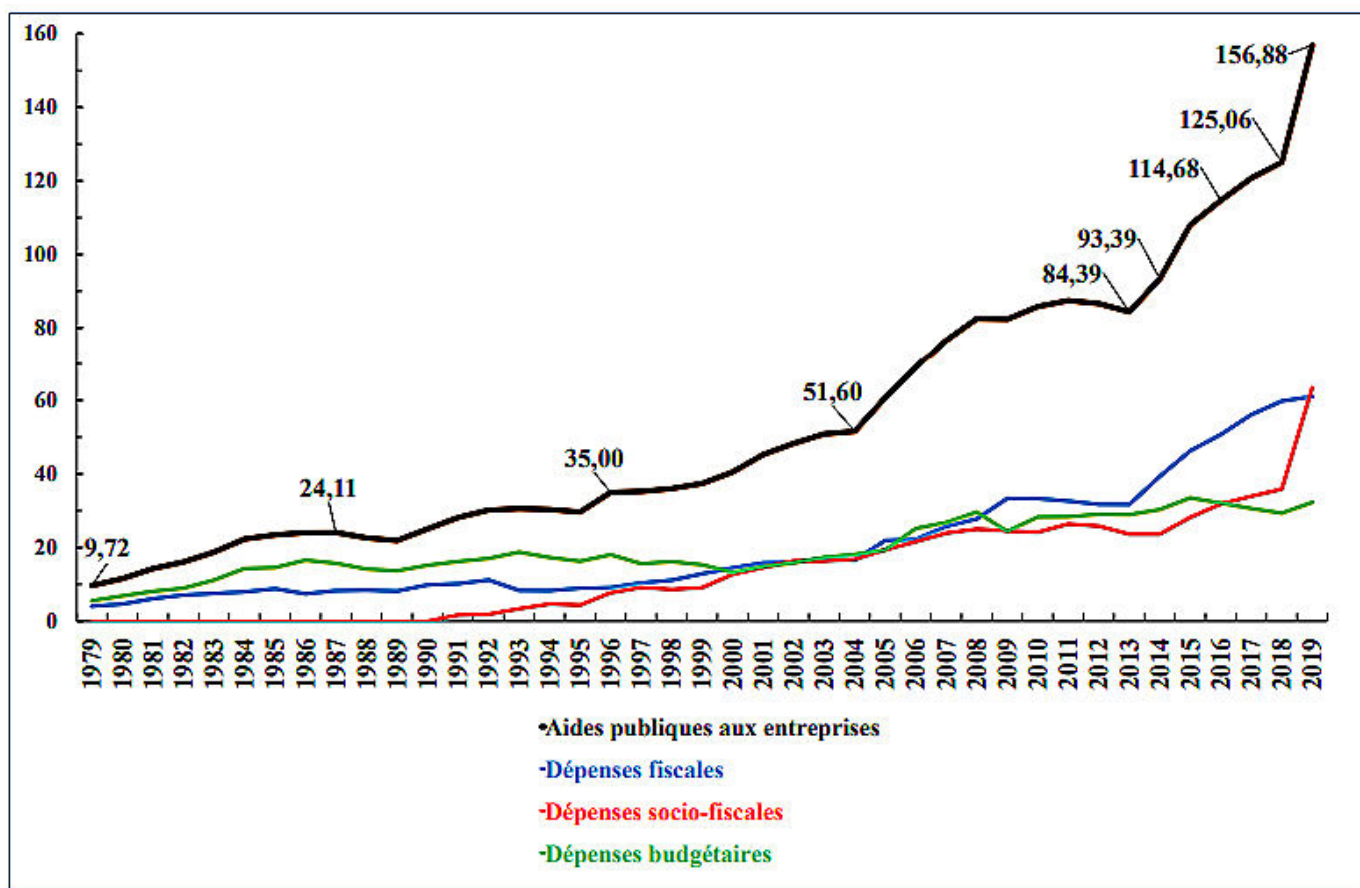
à naître dans une famille qui bénéficie par ses propriétés de la rente immobilière, qui peut payer un appartement, des uber eats, des vacances dans la résidence secondaire à Chamonix, et une Clio neuve pour féliciter les bons résultats, issus de cette tranquillité d'esprit, au concours de l'école privée dont les frais d'inscription à 5 chiffres ont été payés sans un battement de cil ? Et quelle est la faute que paie celui dont le père a été licencié, dont la mère fait le ménage à l'hôpital, qui accuse de plein fouet l'augmentation insupportable des prix du logement due à la spéculation des lobbys immobiliers et qui doit emprunter à son grand père pour payer les 200 à 600€ de frais d'inscription dans un établissement public ?

Rappelons quelques articles de la très commodément inconnue du grand public Déclaration Universelle des Droits de l'Homme des Nations Unies dont la France est un membre permanent du conseil de sécurité en tant que membre fondateur :

Article 25 : 1. Toute personne a droit à un niveau de vie suffisant pour assurer sa santé, son bien-être et ceux de sa famille, notamment pour l'alimentation, l'habillement, le logement, les soins médicaux ainsi que pour les services sociaux nécessaires. (...)

Article 26 : Toute personne a droit à l'éducation. [...] L'accès aux études supérieures doit être ouvert en pleine égalité à tous en fonction de leur mérite.

Quelle est la réponse de l'Etat Français face à cette situation catastrophique ? Essentiellement des promesses. Celle d'une augmen-



G. 1.10. Ensemble des dépenses fiscales (sans les dépenses fiscales déclassées), socio-fiscales et budgétaires bénéficiant aux entreprises (en mds € courants)

Source : auteurs à partir des données Insee, PLF, PLFSS, Acoiss-Urssaf

tation significative des logements CROUS, accessibles à 6% des étudiants, n'a pas été tenue, et ceux qui restent sont toujours sous-équipés et infestés de cafards. Le misérable chèque de 100€, aumône méprisante, n'a même pas été reçue partout, et pour ceux qui l'ont reçu, les virements se sont bien souvent fait attendre plusieurs mois. L'enveloppe "exceptionnelle" de 10 millions d'euros, destinée aux associations d'aide alimentaire, pour distribuer plus de paniers-repas et d'humiliations aux étudiants, pâlit en comparaison de l'aide habituelle aux entreprises qui ne cesse d'augmenter pour avoir atteint en 2021 157 milliards d'euros d'après l'IRES par le biais d'à peu près 2000 mesures d'après la cour des comptes.

Récapitulons. L'Etat exonère les plus riches de cotisations et utilise les impôts des gens pour étouffer

un peu les problèmes des gens qui sont causés par les plus riches. Beau bilan.

C'est précisément comme cela que fonctionne l'Etat capitaliste. Tandis que Cuba socialiste et le Vietnam socialiste possèdent parmi les systèmes scolaires les plus efficaces, les plus égalitaires et les moins coûteux au monde, les pays de l'UE supra-nationale et capitaliste ne cessent de dégrader les conditions d'études de leurs populations.

C'est pour les jeunes et vers le socialisme que la JRCF se bat. Adhérer à la JRCF, c'est lutter concrètement pour faire émerger la société juste dont nous avons désespérément besoin, et dont les fondations sont pourtant déjà là. Nous avons proposé des mesures d'urgence en 2017 et celles-ci n'ont jamais cessé d'être nécessaires, toujours consultables en ligne sur le site initia-

tive-communiste.fr. Le droit au logement dans la loi, par des réquisitions de logements vides et excédentaires si nécessaires, le doublement des bourses, la revitalisation des CAFs, le droit aux vacances... Toutes ces mesures doivent être prises immédiatement, avant les mesures de fond nécessaires pour transformer le système en profondeur, et permettre, via le socialisme et le pouvoir aux travailleurs, que les produits de la richesse du travail des Hommes ne soient plus captés par une élite immobilière, financière, médiatique, industrielle, qui bousille la planète et les droits de l'Homme, mais soient utilisés par et pour ceux qui les produisent nous, les travailleurs, les chômeurs, les femmes au foyer, les étudiants, les lycéens, les femmes, les hommes, et que chacun puisse aller au repas de famille sans s'excuser d'arriver les mains vides.

Entretien avec Ritchy Thibault

■ Avant tout, peux-tu nous parler un peu de toi ? Quelle est ton histoire ?

L'histoire de mon arrivée à l'action politique et militante remonte à mes 14 ans. Je suis issue d'une famille de "gens du voyage". Groupe qui comme beaucoup de Français est assigné à l'apolitisme par l'Etat et les puissants. Le mouvement des gilets jaunes a été une véritable révélation pour moi. Je voyais beaucoup d'appels sur les réseaux sociaux, sur lesquels j'étais actif, et ça a suscité ma curiosité. J'ai vu qu'il y avait un rassemblement prévu le 17 novembre 2018 sur le rond-point de Pineuilh en Gironde. Mes parents étaient d'abord un peu effrayés car j'étais très jeune et ils ne connaissaient rien à ce monde-là. Une fois sur ce rond-point des dizaines de rencontres et des discussions ont provoqué un immense émoi chez moi. Tous les soirs je me rendais sur le rond-point après les cours et j'ai pris conscience de la nécessité d'acquérir des "armes" politiques, c'est pour cela que je me suis mis à lire et à regarder énormément de contenu politique. C'est par les GJ que j'ai pris conscience que je venais d'un milieu stigmatisé et opprimé, ainsi que d'un milieu populaire. J'ai compris aussi à ce moment-là pourquoi j'avais été attiré par le mouvement des GJ. Ma famille est tsigane et a connu la détresse sociale, notamment ma grand-mère. Les luttes auxquelles je prends part sont nombreuses, leur point commun est la quête de la Justice.

■ Le mouvement des GJ vient de fêter ses 5 ans. Qu'a-t-il apporté selon toi au pays ?

Des gens disent que le mouvement a été un échec, mais ce n'est pas mon avis. Le mouvement a été reconduit au silence par la brutalité policière. Les GJ ont permis de



visibiliser une violence d'Etat. La répression a été macabre, avec la mort de personnes comme Zineb Redouane, des milliers de blessés, des milliers d'euros d'amendes en manifestation, ou même des centaines d'emprisonnements. Il y a eu une peur de retourner dans la rue. Les GJ ne furent pas un échec car ils s'inscrivaient dans un processus révolutionnaire plus large. Les GJ ont regroupé une partie de la population à qui on disait que la politique n'était pas leur affaire. Avec le mouvement, on a eu tout un processus démocratique organisé par les GJ eux-mêmes. Des gens ont lu, d'autres ont appris la constitution, ont gagné en maturité et sont sortis de l'apolitisme. Depuis 5 ans, il y a eu une effervescence politique, que ce soit lors des mouvements contre les différentes réformes macronistes, le mouvement écologiste, ou suite à la mort de Nahel avec les révoltes dans les quartiers populaires.

■ Avec le recul, y-a-t-il des critiques à faire sur la mobilisation des GJ ?

Je ne critiquerais pas la désorganisation des GJ. Leur coordination était assez exceptionnelle alors qu'ils n'étaient pas des professionnels de la politique. Contrairement à ceux qui se proclament de l'horizontalité, les GJ l'ont vraiment

pratiqué. Je ne pense pas que la désorganisation soit vraiment le problème. La plus grande faiblesse, c'était le comportement des organes politiques qui ont tenté de récupérer le mouvement. Et l'électoralisme qui a divisé le mouvement lors des Européennes 2019.

■ Tu as créé deux médias : La Luciole média et Le Peuple révolté. Peux-tu nous dire selon toi l'utilité de créer et d'animer des médias alternatifs ?

La LM et PR sont deux structures d'informations. Je m'inspire de ce que dit Gramsci de la bataille culturelle. Le capitalisme est hégémonique sur la culture et impose l'appât du gain et le profit comme horizon. Les milliardaires ont compris l'utilité de l'hégémonie, d'où leur mainmise sur les médias comme BFM ou CNEWS. Face à cela, notre camp a un intérêt à mener la bataille culturelle et à imposer un contre-imaginaire au capital. On a besoin de création de contenu d'informations, d'humour, etc. On sort des infos qui ne sont pas diffusées ailleurs. Par exemple, c'est la LM qui a filmé une partie des violences policières de Sainte-Soline. On crée des contenus pour imposer des débats dans la société. Nous tâchons de rendre accessible ce travail.

Gaza outragé, Gaza brisé, Gaza martyrisé !

Sur une bande de terre de 41km de long sur 8 km de large, encerclé par la mer et le blocus maritime, par l'armée et par les colonies israéliennes illégales selon les décisions de l'ONU, et qui ne peut compter sur la solidarité inexistante du gouvernement égyptien... Là, sur cette bande de terre, continue de se dérouler l'un des pires conflits de notre temps, vieux de plus de 75 ans et qu'auront impulsé et alimenté, principalement et durant des années, le déni d'indépendance nationale de la Palestine et la division du mouvement national palestinien sciemment entretenue, manipulée et organisée par le gouvernement fasciste, colonialiste et raciste de Netanyahou.

Cette bande de terre accueille l'une des populations les plus jeunes de la planète. L'âge moyen y est de 18 ans, et plus de 40% de la population a moins de 14 ans. Mais aussi la plus dense, avec une population de plus de 2,2 millions d'habitants dont 1,7 millions sont des réfugiés. Car expulsés de leurs terres, de

leurs villes et de leurs villages depuis 1948 et que nul n'a accueilli, c'est à Gaza qu'ils s'y réfugient depuis, sans pouvoir en sortir et sans même pouvoir même pêcher au large de chez eux...

Ce tableau très rapidement brossé, mais l'essentiel étant dit, qui peut encore déceimment objecter que l'armée israélienne « n'assiège pas » la bande de Gaza, ou encore qu'elle ne « tue pas d'enfants » alors que ses bombardements contre ces « animaux de Palestinien » (dixit le ministre israélien de la guerre) tuent inévitablement et massivement de jeunes gens de moins de 18 ans ?

Le drame humain en cours à Gaza doit révolter tous les amis de la Palestine mais, surtout, tous les amis du DROIT DE CHAQUE PEUPLE (y compris le peuple français que Macron a totalement soumis à l'Axe belliqueux UE/OTAN) à l'INDÉPENDANCE NATIONALE, c'est-à-dire tous les internationalistes et patriotes antifascistes, amis de la paix et du progrès.

C'est en même temps et dans le même sens qu'ils doivent s'exprimer, ici en France (et au passage, pour sauver l'honneur de notre pays que le Macronat fait détester dans le monde entier tout en écrasant la liberté d'expression en France !), pour ouvrir une véritable voie de paix sur les territoires israéliens et palestiniens, à rebours des manigances de Netanyahou et du financement du terrorisme qu'appuie l'impérialisme nord-américain dans le monde entier – à commencer par l'islamisme obscurantiste depuis plus de 50 ans.

La France, notre France, celle des travailleurs, jeunes et citoyens épris de paix et du droit à la vie, ne peut accepter le meurtre en masse des enfants et citoyens de Gaza, ni de rejeter dos à dos la surpuissante et suréquipée armée israélienne qui maintient l'ordre colonial, et la courageuse population de Gaza qui SURVIT ET DESEPERE au milieu des bombes.



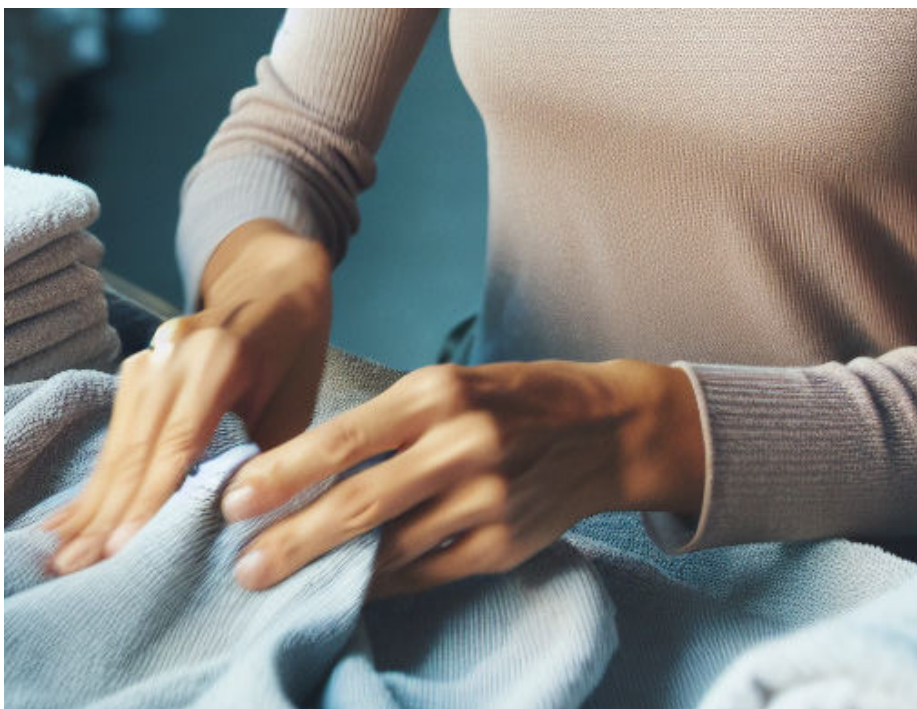
Dans l'attente du tramway [Nouvelle]

Le tramway tardait à venir, et déjà le soleil déclinait. Des reflets de cuivre étincelaient sur les façades de baies vitrées qui bordaient le canal : le jour à la ville donnait un baiser d'adieu. Le vent charriait par vague les feuilles mortes qui s'en allaient tournoyer dans le ciel, et des sacs plastiques prenaient leur envol comme des montgolfières. Un froid glacial s'emparait du Cours Charlemagne. Charlène, elle, se sentait comme en ébullition. Elle avait ingurgité une quantité phénoménale de boisson énergisante. Mais comme d'habitude, elle ne s'en était rendu compte qu'à la fin du service, lorsque la salle du restaurant devenait suffisamment silencieuse pour qu'elle puisse entendre la pulsation détraquée de son cœur. Les pensées se bouscullaient dans sa tête comme les usagers du métro aux heures de pointe. Cinq minutes : c'était le temps d'attente affiché par les petits points jaunes sur le fond noir de l'écran qui surplombait le quai. Juste le temps de s'allumer une deuxième clope, se dit-elle. Et tandis que ses pensées semblaient soudainement s'éclaircir, le doute, lui, persistait avec une intensité renouvelée.

L'entretien qu'elle avait eu ce matin avec le directeur du Blue

Sky Hotel avait peut-être duré un quart d'heure tout au plus. Il lui avait paru si long que le temps semblait avoir rebroussé chemin. Une agitation inhabituelle affolait les bureaux. L'ambiance était électrique, comme si une guerre allait bientôt éclater. Ce n'était que récemment, lorsque la direction l'avait promue maîtresse d'hôtel, qu'elle avait pu, pour la première fois, pénétrer ces lieux jusqu'alors enveloppés de mystère. Nichées derrière la réception, ces pièces feutrées semblaient faites pour conserver le secret. On y accédait par une petite porte d'une sobriété majestueuse. Ce matin-là, le souvenir de la vive émotion qu'elle avait alors éprouvée en franchissant le seuil de cette porte refit surface. Mais elle se trouva aussitôt prise de vertige sous l'effet du contraste saisissant entre la rectitude géométrique imperturbable des motifs qui ornaient les tapisseries et les moquettes et la frénésie des intrigues qui s'emparait de ces lieux. « J'ai une baraque à faire tourner moi, tu vois. Le problème avec ces enfoirés de syndicalistes, c'est qu'il en suffit d'un et après ça pullule comme des cafards, et ça te fout en l'air le chiffre d'affaires. Ce mec-là, faut qu'on s'en débarrasse avant qu'il vienne semer

la merde ! » C'était Karim qui était visé. Jamais Charlène n'avait osé contredire Monsieur le Directeur, mais là, elle se sentit bien obligée de prendre la défense de son collègue : « Mais, Monsieur le Directeur, on peut pas le virer comme ça, vous savez, c'est un très bon élément. C'est vraiment rare un travailleur aussi consciencieux et appliqué. » A ces mots, le directeur fut pris d'un ricinement sardonique qui résonna dans toute la pièce, comme une foule vengeresse en approche. « Charlène, enfin ! Je t'aime bien, tu sais, mais tu es encore un peu naïve à mon avis. Ecoute, va falloir que tu comprennes un truc : moi, j'ai pas besoin de travailleurs consciencieux et appliqués, comme tu dis, ce qu'il me faut c'est des employés obéissants, et surtout qui la ramènent pas. Y a que comme ça qu'on fait tourner un business. Et si y a bien une chose que tu dois retenir, c'est que personne n'est irremplaçable. » Cette réaction imprévue avait jeté un trouble dans la tête de Charlène, à tel point qu'elle ne savait plus si elle était dans un rêve ou dans la réalité. Et pourtant, il semblerait que le directeur ait mis des mots sur ce qu'elle n'osait plus s'avouer à elle-même depuis longtemps déjà. Il lui exposa son plan : « C'est vrai qu'il est en CDI, ce connard, mais j'ai la solution ! Le seul motif pour lequel on peut le licencier, ce serait pour faute grave. Et c'est là que tu rentres en scène. C'est pas compliqué : tu fais un trou dans la caisse, et tu l'accuses de taper dedans. Et hop ! Mise à pied, lettre de licenciement, tactac boumboum, et on n'en parle plus. » Charlène comprit à cet instant qu'elle devait faire un choix : c'était soit à son poste soit à son intégrité morale qu'il lui fallait renoncer. Alors qu'elle demeurait pensive et silencieuse, Monsieur le Directeur esquissa un sourire plein de tendresse paternelle : « Je sais bien que c'est pas évident pour toi, Charlène, parce que tu es une personne assez sensible, mais rappelle-toi de





ce que je t'ai dit quand je t'ai placée à ce poste : il faut savoir mettre tes états d'âme de côté pour prendre des décisions qui sont parfois difficiles mais nécessaires. C'est comme ça. Quand on a des responsabilités, il faut être corporate. C'est l'entreprise qui passe avant tout ! Je sais que t'en es capable. C'est pas pour rien que je t'ai choisie : t'as toujours été loyale envers moi, et comme c'est moi qui ai fait de toi ce que tu es devenue, j'espère que tu sauras faire preuve de gratitude.»

Ces mots doux, il lui semblait les entendre résonner encore au creux de son oreille au moment où elle sortit fumer sur la terrasse en rooftop. Elle contemplant la vue lointaine sur la Confluence, où les immeubles de bureaux pour jeunes cadres dynamiques et les onéreux logements flambants neufs qui leur étaient destinés avaient presque entièrement recouvert les terrains vagues que les fermetures successives des usines avaient laissés derrière elles, tandis que d'éparses bâtisses délabrées, ainsi que quelques bistrotts et petits commerces qui vivaient avec discrétion, dans le labeur et dans la peine, témoignaient encore humblement du passé in-

dustriel et populaire du quartier. « Charlène ? Ça va ? » C'était Audrey qui était apparue inopinément et qui interrompit le cours de ses pensées. « Ils veulent virer Karim.

– Quoi ? Mais ils ont craqué !

– J'te jure ! Ça les a rendus zinzins dans les bureaux cette histoire. Et maintenant, ils veulent faire un exemple.»

Et soudain, elle songea : n'en avait-elle pas trop dit ? Et pourtant, elle ne pouvait rien cacher à Audrey. Il y avait entre elles une certaine forme de complicité qui s'était tissée au cours des services interminables qu'elles avaient dû affronter ensemble certains soirs, à l'occasion de grands événements hyper-médiatisés, où les clients affluaient en masse et sans discontinuer jusque tard dans la nuit. Elles faisaient alors un nombre incalculable de pas, répétaient les mêmes phrases aux clients comme des automates, et les tendons de leurs poignets s'usaient sous le poids des lourdes assiettes qu'elles calaient entre leurs doigts. Il leur fallait également composer avec les blagues obscènes et graveleuses de quelques vieux boomers ventripotents en quête de bonne chère. Lépusément les menait sans

cesse au bord de la crise de nerfs. Pour faire face à l'assaut, elles se soutenaient mutuellement, comme deux soldats envoyés au front, réduits à ramper sous la mitraille ennemie. A l'inverse, il arrivait parfois que l'hôtel soit quasiment vide. Elles se retrouvaient alors, seules au milieu d'une salle désertée, à plier des quantités astronomiques de serviettes, tout en bavardant à propos de choses et d'autres pour tromper l'ennui. Et tandis que les serviettes qu'elles empilaient s'élevaient vers le plafond comme des tours de Babel, elles en venaient à aborder des sujets toujours plus intimes et confidentiels. Néanmoins, Charlène se représentait le retour à sa condition initiale de « petite serveuse » comme une déchéance qu'un mot de trop aurait suffi à provoquer. Aussi, lorsqu'Audrey lui demanda comment la direction comptait s'y prendre pour mettre Karim à la porte, elle prétendit qu'elle n'en savait rien.

(la suite dans le prochain numéro)

Par Blu

Solidarité antifasciste avec les frères Kononovich

Depuis 2022, deux dirigeants et militants de la jeunesse communiste ukrainienne, les frères Kononovich, sont toujours embastillé par le régime pro-nazi de Zelensky. Les jeunes militants ont souffert l'enfer de la prison et les tortures aux mains des bourreaux du régime pendant près d'un an avant d'être transféré en arrêt à domicile suite à la grande campagne de solidarité coordonnée par la FMJD dans le monde entier, et à laquelle s'est joint la JRCF pour représenter la France. Cependant nos deux camarades sont toujours menacés de mort par les milices nazies ukrainiennes et confrontés à l'arbitraire d'un faux procès promu par un régime fasciste qui criminalise le simple fait d'être communiste ou progressiste.

Cessons de croire aux mensonges des européistes et des atlantistes de l'UE-OTAN à propos du régime de Kiev.



Pour la paix !

Liberté pour les frères Kononovich !

BRÈVES MILITANTES

MARSEILLE

Les 25 et 26 novembre 2023, les JRCF des Bouches-du-Rhône et des Alpes maritimes se sont rassemblés à Marseille. Au programme : vente de notre journal «La jeunesse du monde», lecture collective du « parti en toute transparence » d'Alvaro Cunhal, randonnée et cortège anti-impérialiste en soutien à la nation Palestinienne.

ÎLE-DE-FRANCE

«Les Palestiniens sont des êtres humains ! Gaza vivra ! Gaza vaincra !»

C'est ce slogan qu'on pouvait entendre lors du rassemblement des JRCF d'Île-de-France à Bagneux le dimanche 29 octobre. Avec la participation de notre secrétaire national du PRCF, Fadi Kassem, ainsi que du Mouvement de la paix et de militants de l'ANC, nos jeunes militants ont dénoncé le massacre en cours à Gaza.

HOMMAGE À PIERRE PRANCHÈRE

C'est avec tristesse et émotion que nous avons appris le décès de Pierre Pranchère, Vice-Président du PRCF et ancien résistant FTP-F, survenu dans la nuit du 29 au 30 décembre. Fils de la paysannerie française, engagé dans la lutte armée contre l'occupant fasciste dès 1942 alors qu'il n'a que 15 ans, Pierre adhère en 1943 aux Jeunesses Communistes clandestines et est membre du mouvement des Francs-Tireurs et Partisans Français. Après la guerre, il adhère au Parti Communiste Français et devient, à 25 ans, premier secrétaire de la fédération communiste de la Corrèze.

Il devient député de la Corrèze à l'Assemblée nationale de 1956 à 1958, à l'âge de 29 ans. Il est alors le troisième plus jeune député de France. Réélu en 1973, il a ensuite exercé deux mandats de député au Parlement européen. Pierre fut également membre du comité central du PCF de 1964 à 1992. Sa vie, qui n'a suivi que le chemin de l'honneur, l'amena à co-fonder le PRCF et à en assumer la vice-présidence.

Au revoir Pierre, nous honorerons ta mémoire par notre lutte déterminée pour le triomphe du communisme !

REJOIGNEZ LES JRCF !

Organisation de jeunesse du PRCF, comme nos aînés, nous refusons la mutation sociale-démocrate et «euro-constructive» de ce qui était, à la Libération, le grand parti de la classe ouvrière. Nous tendons la main à tous les jeunes communistes de France qui ne doivent plus «errer dans la nature» mais, dès à présent, s'engager pour la reconstruction du Parti communiste qui manque tant aux travailleurs, à la jeunesse et à la nation.

Retrouvez-nous sur les réseaux et notre site !



jrcf.over-blog.org